

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Le narrateur

Dans ce récit en je, le personnage principal n'est **jamais nommé**, sans doute **afin de faciliter l'identification pour le lecteur**.

Propriétaire d'une maison en Normandie, il semble appartenir à un milieu aisé.

Toute l'action est resserrée sur lui. Pourtant il ne vit pas seul dans sa villa puisqu'il mentionne (tardivement) la présence de ses domestiques. Cependant, **on le voit très rarement interagir avec d'autres personnages** (excepté lors de la séance d'hypnose chez sa cousine). Même à Paris – dans la foule du 14 juillet ou au bal des canotiers – il semble rester **un individu solitaire**.

Au fil du récit, ce narrateur **devient malade, puis fou**. La maladie est-elle une condition nécessaire pour que la folie survienne, ou bien en est-elle un des premiers symptômes ? En tout cas, **ses nausées amènent le narrateur à observer son état de santé**. À partir de ce moment, toutes sortes d'idées parasitent sa pensée et le font douter. **Plus il réfléchit, plus il s'aperçoit de la fragilité de l'intellect humain et du sien en particulier**. Ainsi, il constate :

- l'incomplétude de nos sens (*12 mai*, p. 10 et *14 juillet*, p. 17) ;
- la précarité de notre équilibre mental (*25 mai*, p. 11) ;
- le pouvoir de ce qu'on n'appelle pas encore subconscient à l'époque (*5 juillet*, p. 15) ;
- la menace de la solitude sur notre esprit (*12 juillet*, p. 16) ;
- l'influence de l'environnement sur notre humeur (*21 juillet*, p. 21).

En outre, **son regard est dorénavant attiré par tout ce qu'il peut trouver d'étrange et d'inquiétant dans n'importe quel objet**. Par exemple, lorsqu'il visite le Mont-Saint-Michel, il s'attarde sur « les escaliers tordus [...] qui lancent dans le ciel bleu des jours, dans le ciel noir des nuits, leurs têtes bizarres hérissées de chimères, de diables, de bêtes, fantastiques, de fleurs monstrueuses » (*2 juillet*, p. 13) et il écoute avec passion les légendes surnaturelles racontées par un moine.

Parallèlement, **le narrateur prend des notes et se parle à lui-même**. En cela même, il correspond au cliché que nous nous faisons **de la folie** : **prenant sa démence-même pour objet de réflexion**, le fou analyse ses propres réactions, commente ses moindres faits et gestes ; de fil en aiguille, il finit par parler seul dans le vide, **enfermé dans sa solitude**. **Totalement déconnecté du monde qui l'entoure**, il ne voit plus les autres. Son malaise l'obsède. **Croyant raisonner, en fait il ratiocine**. Peu à peu, le mal morbide contamine son esprit. Au fur et à mesure que l'obsession du narrateur persiste et que sa lucidité s'évanouit, **son discours se disloque, son langage s'emballe et régresse**. De plus en plus volubile, il multiplie les mêmes interrogations (suis-je fou?) et les réflexions tortueuses : il divague. Les répétitions et les points de suspension indiquent son passage dans la démence : confus, il tourne en rond, s'étourdit et délire.

Paralysé, spectateur de lui-même, **le narrateur admet finalement son aliénation**, au sens propre (il a l'impression d'être l'esclave d'un autre) comme au figuré : « Je ne peux plus vouloir ; mais quelqu'un veut pour moi, et j'obéis [...]. Je suis perdu. Quelqu'un possède mon âme et la gouverne. » (*13 et 14 août*, p. 24) Il perd toute maîtrise de ses actes, toute initiative dans la lutte contre son mal. Une **escalade de réactions de plus en plus paranoïaques** l'anime : les tentatives de capture, la venue d'un serrurier, l'incendie meurtrier et peut-être le suicide.

Le Horla

Centre des préoccupations du narrateur, ce personnage a donné son nom à la nouvelle. Ainsi, il est **omniprésent** de la première à la dernière ligne du récit.

Mais **ce nom ne se rapporte à rien de connu** et aucune interprétation ne peut définir ce qu'il est. Et c'est intentionnel de la part de Maupassant. De cette façon, il reste **insaisissable**.

- Qu'on le prononce ou qu'on le lise, le nom du Horla éclate, résonne et interpelle. Son timbre suscite l'imagination. Sur le plan acoustique, ses deux syllabes surgissent, bon-dissent et claironnent.
- Pour d'autres, ces sons évoquent les spasmes d'un étranglement, celui du narrateur oppressé par un environnement qui l'étouffe.
- Inévitablement, le Horla fait penser à « Hors là ». S'agit-il d'un ordre d'expulsion intimé au héros ? Ou bien se réfère-t-il à un monde au-delà de nos perceptions ?
- Peut-on le rapprocher de « Oh là ! » ? Dans ce cas, serait-ce l'injonction d'un dompteur à une bête sauvage, tout comme le narrateur essaye de maîtriser une pensée délirante ?